

# Pourrons-nous encore découvrir le monde ?

Jean-Yves Le Cuziat (82 ILI) - Ancien Président de l'Association Icam alumni

*En 2017, nous avons rallié Paris à Pékin avec notre Volvo Amazon, parcourant l'Europe de l'Est, traversant toute la Russie, plongeant dans la Mongolie désertique. Nous avons atteint Pékin au bout de 13000km, un mois de voyage et le rêve fou de repartir...*

En novembre 2019, lorsque nous nous sommes engagés dans notre second Rallye en Amérique du Sud, nous étions heureux de découvrir cette partie du monde que nous connaissions si peu et ses paysages fabuleux que les voyageurs nous racontaient à leur retour.

Notre fidèle Volvo rouge de 1968 a débuté le voyage seule, du Havre jusqu'à Montevideo, capitale uruguayenne. Nous avons pris l'avion pour Buenos Aires, puis le ferry pour la rejoindre. En traversant le Rio del Plata et en regardant s'éloigner la ville, nous nous sommes dit que nous avions de la chance de recommencer un Raid. De nouveaux pays, une autre langue, d'autres peuples, de belles promesses de rencontres.

En arrivant à Buenos Aires, le changement culturel ne nous a pas semblé majeur... Pourtant, quand nous roulons pendant presque quatorze heures pour rattraper le temps perdu en formalités douanières, ou quand nous nous faisons arrêter par la police argentine, alors nous réalisons que nous sommes un peu plus loin de chez nous...

Nous traversons l'Argentine, goûtons aux vins de la région de Mendoza, remontons vers le Nord, le long des Andes, et commençons à comprendre l'influence des Incas. Les visages deviennent andins, les premiers lamas nous accueillent aux ruines de Quilmes. Aux environs de Salta nous prenons la route vers l'Ouest. Les couleurs passent du vert au rouge puis au jaune. Les oxydes de cuivre ou de fer trahissent la richesse des collines et montagnes. Et qui dit mon-



tagnes dit montées ! En quittant Purmamarca, en direction de la frontière chilienne, la Volvo chauffe, cela nous inquiète de voir l'aiguille tutoyer le maxi ! Fort heureusement, quand nous partons tôt le matin, la fraîcheur de l'altitude compense la montée en température du moteur. Nous atteignons notre premier col à 4170 mètres, fiers d'y être arrivés sans encombre. Une photo pour immortaliser l'instant, puis nous reprenons la route, passons la frontière en une heure et demie, et croyez-moi, c'est plutôt rapide !

Au Chili, nous entamons une autre partie du périple, où, à chaque minute, nous nous extasions de la beauté des paysages désertiques. Nous traversons sept chaînes entre 3000 m et 4300 m. Au milieu du désert d'Atacama, il ne pleut quasiment

jamais. Nous avons l'impression d'être sur la Lune. Les seules étendues d'eau sont des eaux de ruissellement de sommets enneigés. Quelques flamants roses cherchent désespérément leur nourriture dans cette eau minéralisée aux couleurs alternant entre le bleu du ciel et le vert des oxydes de cuivre. Inoubliables paysages.

Nous traversons les « Salinas Grandes », ces étendues de sels qui nous font penser à des champs de neige immenses. San Pedro de Atacama, escale incontournable au milieu du désert et de ses routes et chemins poussiéreux. Je lave bêtement la voiture le premier soir pour retirer toute cette poussière. Laver une voiture en plein désert, promis je ne le ferai plus ! Le chemin est encore long, de si belles choses à découvrir nous attendent encore...

Nous découvrons la plus grande mine de cuivre du monde à Calama, puis nous roulons jusqu'au Pacifique, nous voilà à Tocopilla, en bord de mer. Mais n'oubliez pas de trouver San Francisco ou Los Angeles. Le désert tombe dans l'eau, ce désert qui prend toute la place n'en laissant aucune à la moindre végétation. Sur la route de la côte qui remonte vers la ville d'Iquique, à droite le désert, à gauche les pélicans posés sur les galets.

Puis Arica, toujours en bord de mer, et son église détruite par un tremblement de terre, puis restaurée avec une structure métallique conçue par Gustave Eiffel, une nouvelle église venue en bateau et en pièces détachées depuis la France.



Nouvelle étape : le Pérou. Nous découvrons Arequipa, la ville blanche et son fameux couvent de Santa Catarina, Cuzco et ses cathédrales et bâtiments construits depuis l'arrivée des espagnols. Puis l'incontournable Machu Picchu, sûrement l'un des principaux objectifs de tous les voyageurs d'Amérique du Sud. Tellement attendu que je craignais presque la déception. Et pourtant, la magie opère ! Majestueuse cité, perdue pendant tant de temps et retrouvée en 1910. Incroyables bâtisseurs incas, ces pierres de plusieurs tonnes assemblées au millimètre ont fait notre admiration. Après notre étape la plus au Nord, nous faisons demi-tour pour redescendre vers le lac Titicaca. Le parcours devait ensuite nous emmener en Bolivie, mais des troubles politiques nous obligent à éviter le pays.

Nous passons par Juliaca, une ville sur laquelle je ne peux faire l'impasse. Probablement l'une des villes les plus corrompues d'Amérique du Sud. Entre Bolivie et Pérou, tous les trafics doivent être possibles, la ville est incroyable de saleté et d'abandon. Le décor est presque irréel, deux cent stations-services, toutes hors service... Les ordures ne sont pas ramassées, les trous dans la voirie nous empêchent presque de rouler. On franchit les obstacles les uns après les autres, on roule à l'aveugle. Adieu Juliaca. Le destin nous a pourtant ramenés vers Juliaca, que nous avons



retraversée deux fois à la recherche de mon sac. Perdre un sac avec carte grise, passeport et argent liquide : jackpot ! Plus de peur que de mal puisque le sac à dos était entre de bonnes mains.

En repassant par Cuzco, Arequipa, Arica, Iquique ou San Pedro de Atacama, nous en profitons pour fixer de belles images et découvrir encore d'autres sites comme le lac Tchungara à 4500 mètres d'altitude au pied du volcan Parinacota. La vue est inoubliable !

De retour en Argentine, nous traversons tout le pays d'Ouest en Est dans la pampa, vers les chutes d'Iguaçu, splendides !

Et comment ne pas évoquer San Iñaço et son histoire à la fois belle et tragique. Le film « Mission » de Roland Joffé la raconte magnifiquement.

Nous avons fait un beau voyage à deux dans notre chère Volvo, nous étions avec d'autres équipages, devenus amis, roulant aussi avec des voitures des années 60. Défilé de souvenirs...

Reprendre l'avion et se dire que le monde est si beau que cela vaut vraiment le coup de le parcourir. Mais pourrions-nous encore le faire ? En ce printemps de confinement 2020, nous réfléchissons à ce que PARTIR veut dire. Nous voulons des changements, pour nous, pour notre planète ; je fais le vœu

que le voyage reste possible. Partir à la rencontre de l'Autre, de sa diversité, de sa richesse et continuer de partager ensemble cette Terre qui a encore tant à nous offrir.

## VOYAGE *Icam / ECAM* Myanmar (Birmanie)

### REPORTÉ EN 2021

**En raison des circonstances actuelles, l'équipe organisatrice de l'Association a été contrainte de reporter ce voyage en 2021. De plus amples informations seront communiquées dès que les circonstances le permettront.**

*Pour tout renseignement s'adresser à Marie-Christine Bidault - Tél. 06 14 47 45 61 - Mail : [marie-christine.bidault@icam.fr](mailto:marie-christine.bidault@icam.fr)  
André Satin et Marie-Christine Bidault*



## Les sites à consulter et à utiliser :

- [www.icam.fr](http://www.icam.fr) : pour connaître le parcours, l'offre et les prestations des écoles Icam.
- [www.icam-alumni.fr](http://www.icam-alumni.fr) : pour accéder à l'actualité et aux événements des alumni.
- [www.icam-liaisons.fr](http://www.icam-liaisons.fr) : pour consulter les numéros de la Revue IL / voir les infos sur les promos, les régions et le carnet / s'abonner au Flash IL.
- [www.soutenir.icam.fr](http://www.soutenir.icam.fr) : pour vos dons à l'Icam, via la Fondation Féron-Vrau.